

Une ode à la nature

Le peintre Jean-Marie Bytebier expose avenue Louise, à Bruxelles.



★★★ Jean-Marie Bytebier:
Nature Prescription Art con-

temporain Où Galerie La Forest Divonne, 130, avenue Louise, 1000 Bruxelles. www.galerielaforestdivonne.com et 02.544.16.73 Quand Jusqu'au 18 octobre, du mardi au samedi, de 11 à 19 heures.

Le nouveau très bel espace de la Galerie La Forest Divonne, à front de rue, grande vitrine, ne pouvait rêver meilleur ambassadeur pour un démarrage de la saison sur les chapeaux de roues!

Pas question de vitesse pourtant, mais d'une plongée récurrente, au contraire, dans ce que la nature vierge, toutes transparences au rendez-vous, réserve à qui veut bien s'abstraire un instant de l'effervescence cupide qui règle, ou dérègle, nos vies lorsque le superfétatoire l'emporte sur le simple cours des jours.

Jeune encore – il est né à Gand en 1963 – Jean-Marie Bytebier expose pour la première fois sous l'égide d'une galerie française qui, par Jean de Malherbe interposé, s'est imposée dans le paysage bruxellois en faisant appel à des artistes, plus souvent figuratifs qu'abstraits, que requiert une conscience aigüe de notre appropriation d'un monde régi par une conscience claire de notre environnement. Pas question de rappeler ici les têtes d'affiche rameutées par le galeriste alors installé au fond d'un beau bâtiment Horta de la rue de l'Hôtel des Monnaies. Sinon pour signaler que, désormais localisé à front de ce qui fut la plus belle allée cavalière de Bruxelles, il n'a changé ni de mentalité, ni de choix éclairés dans le registre choisi.

Bytebier avait obtenu, en 1988, le Prix de la Jeune Peinture belge et cette auréole n'a rien d'une anecdote. Elle situe le créateur non pas sur un piédestal illusoire mais bien dans un registre que son présent doit, depuis, confirmer. Ce qu'il fait de belle manière après des consécutions successives à l'Abbaye de Fontevraud, haut-lieu français de mises

Bytebier avait obtenu, en 1988, le Prix de la Jeune Peinture belge et cette auréole n'a rien d'une anecdote.

au parfum alimentées de présences consacrées, au Muhka d'Anvers, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, au Mac's à Grand-Hornu et, en 2016, au Musée d'Ixelles. Pas mal pour une carte de visite qui peut en jeter, même et heureusement si c'est sans arrogance. Le catalogue de cette nouvelle exposition bénéficie d'ailleurs d'un texte de Claire Leblanc, la Directrice du Musée d'Ixelles qui, d'emblée, pose les jalons de la reconnaissance d'un travail à percer, en s'émouvant peut-être, mais jamais dans la précipitation: *"Les paysages de Jean-Marie Bytebier ne sont jamais ce qu'ils semblent être. Rien de reconnaissable, aucun lieu identifiable, aucune figure familière. Contre toute apparence, Bytebier ne représente rien. Elle ne restitue pas, elle évoque."* En effet! Avec sa peinture, qui dégage, sous le couvert, des odeurs, des saveurs, nous nous retrouvons au cœur de la terre (et du ciel) comme en pays de connaissance, pourvu que nous soyons, nous aussi, de mèche avec la nature nourricière, celle-ci si indispensable au bien-être de l'être de chair et de sang.

Au-delà de la forêt

Un second texte du catalogue, *Au-delà des arbres et de la forêt*, est signé par l'architecte Koen Van Synghel et il vise, lui aussi, au mitan même du sujet de tout l'ouvrage de Bytebier: un retrait d'envergure par rapport aux vérités naturelles qui s'imposent à nous. Avec Bytebier, nous nous retrouvons, que nous le voulions ou pas, au profond d'une nature qui chante en nous, éclaire nos pas, fustige la pesanteur et qui, loin de nous faire peur, joue ses approches et convictions autour d'une présence indécible et féconde.

Qu'il nous immerge presque complètement en elle ou qu'il nous la profile avec ses cieus de guingois, qu'il nous la décrive avec ses percées de rouges ou d'ors diffus, dans son espace entier ou en ses fluctuations, c'est toujours la nature souveraine qui dicte sa loi à la toile. Et, pénétrer cette toile, qui est à la nature son double obsédant, c'est s'offrir de subtiles réflexions sur nos propres cheminements. C'est confier une main complice à un artiste qui, loin de fanfaronner ou de se prendre pour un héraut, se mobilise entièrement pour une cause qui le gouverne: chanter la nature, même flamboyante, sans jamais rajouter le surplus de trop qui la contreviendrait. Jean-Marie Bytebier est, à sa façon, un poète qui a saisi la nature même d'une immensité spatiale à laquelle nous ne pouvons nous refuser sans perdre le nord!

Roger Pierre Turine



Jean-Marie Bytebier, "How to disappear", acrylique sur toile, 2024, 110 x 120 cm.